

agissent dans des marécages aux grandes herbes, dangereux de les y poursuivre. On en trouve encore quelques-uns, paraît-il, au nord-ouest du lac, dans la région de Nguigmi, et certains petits troupeaux circulent dans le pays des Kreda et des Kecherda. Les éléphants sont beaucoup plus nombreux dans les pays marécageux du Sud : au Baguirmi, le long du Chari, dans la région du Baïr Salamat, etc.

Pour la chasse à l'éléphant, les Haddâd ont une lance spéciale, un peu lourde et au fer empoisonné. L'un d'entre eux est posté sur un arbre et, quand les éléphants sont rabattus de son côté, il plante sa lance dans le corps de l'un de ces animaux. On dit aussi qu'un cavalier se fait poursuivre par un vieux mâle et qu'il force la bête à passer au pied de l'arbre, où se tient le Haddâd armé de la lance. Les autres indigènes creusent des fosses sur les pistes suivies par les éléphants<sup>1</sup>. Ils peuvent aussi chasser l'éléphant à cheval. Un cavalier poursuit alors la bête et lui fait, avec une grosse lance, une large blessure à la cuisse ou à la jonction des deux cuisses. Il ne reste plus ensuite qu'à prendre la trace de l'animal et à l'achever de loin, à coups de sagaie.

*Rhinoceros* (abouguern, أبو قرن). — N'a pas la peau renforcée par des boucliers, comme les deux espèces vivant en Asie et à Java. Dans la préface du *Voyage au Ouadaï* du cheïkh Moïammed el Tounsi, Jomard cherche à distinguer l'abouguern — qu'il appelle *unicorne* et *monoceros* — du *kerkedân*<sup>2</sup>, auquel il donne le nom de « rhinocéros ordinaire à deux cornes ». Il cite, à l'appui de sa thèse, un certain nombre d'opinions de savants et d'observations faites par divers voyageurs, et il remonte même jusqu'au *monoceros* de Plin et au réém de la Bible. En réalité, l'abouguern appartient au groupe des rhinocéros à deux cornes. Il existe une espèce particulière d'abouguern, dont la grande corne, très effilée,

atteint 60 et même 80 centimètres. Cette corne diffère par l'aspect de celle du rhinocéros ordinaire, qui est courte et grosse : sa structure intime semble, d'ailleurs, être également différente. Jomard croit que l'abouguern a la corne sur le front, entre les deux yeux. C'est une erreur : la grande corne est placée bien au-dessous des yeux. Le rhinocéros, qui se tient de préférence dans les endroits marécageux, a presque toujours le corps recouvert de grandes plaques de boue desséchée. On peut distinguer deux nuances dans la couleur de la peau : les uns sont d'un gris blanchâtre et les autres d'un gris beaucoup plus foncé.

Le rhinocéros est bien l'animal le plus stupide qui se puisse imaginer : ses accès de furie idiote le rendent d'ailleurs éminemment dangereux, dans les endroits de grandes herbes ou de fourrés. Quand on rencontre un rhinocéros dans la brousse, il fait généralement comme toutes les bêtes sauvages : il s'enfuit. Il n'est pas rare cependant d'être chargé par un abouguern dont on ne soupçonne même pas la présence. Nous pourrions citer de nombreux exemples : une pauvre femme se rendant au marché fut renversée par un rhinocéros qui, heureusement pour elle, s'acharna sur son panier ; des indigènes, qui suivaient un sentier, se virent assaillis de la même façon et l'un d'entre eux fut rejoint dans sa fuite et cloué à un arbre par un coup de corne ; une compagnie, en train d'exécuter un tir, vit également un de ces animaux foncer sur elle ; un Arabe conduisant un bœuf fut chargé par un rhinocéros, qui éventra le bœuf ; dans les pays où ils abondent, des rhinocéros ont parfois fait irruption dans les villages, tuant et blessant un certain nombre de personnes, etc. ; enfin — pour citer un exemple personnel — nous fûmes chargé un jour, sur les bords du Chari, par un rhinocéros que nous n'avions pas vu : il se précipita vers nous, d'un bouquet de grands roseaux qui se trouvait à 200 mètres, en poussant au début une espèce de mugissement, et il continua sa course avec un grognement bizarre et en soufflant bruyamment. C'est pourquoi le rhinocéros est fort redouté des indigènes.

1. On agit de même pour les hippopotames.

2. En Égypte, le rhinocéros est appelé *khartyt* et partout ailleurs *kerkedân* (كركدان).

Il est en effet dangereux dans les endroits très fourrés, quand l'herbe atteint une grande hauteur, ou quand les plantes rampantes obligent le chasseur à lever la jambe très haut : c'est surtout là qu'il se tient, d'ailleurs. En terrain découvert, on n'a rien à craindre de cet animal, car il file toujours droit devant lui.

Langsdorf porte un jugement peu favorable. « Le rhinocéros, dit-il, a mauvais renom. Seul de tous les animaux de la brousse, il charge l'homme à vue ou sitôt éventé ; mais, en terrain découvert, sa vue trop basse et sa stupidité invétérée en font un adversaire relativement peu redoutable. Les caravanes ont surtout à souffrir de ses attaques. Qu'un rhinocéros, errant au hasard, vienne à croiser une piste où l'une d'elles a passé, son odorat très fin aussitôt la décèle. A l'instant il voit rouge. Dans un transport aveugle, il s'enfourne dans la piste et arrive en trombe sur les hommes affolés. Les charges sont jetées à droite et à gauche, au hasard, et les porteurs se dispersent en tous sens. Parfois la bête s'acharne sur les caisses et les réduit en miettes avant d'assouvir sa rage. Pourtant, il est rare qu'elle revienne sur ses pas ; c'est une avalanche qui passe et continue sa course dévastatrice<sup>1</sup>. »

Selon nous Langsdorf a tort de croire que cet animal charge toujours l'homme. Il nous est arrivé plusieurs fois, à la chasse, de tomber nez à nez avec un rhinocéros, qui, entendant remuer les grandes herbes, nous avait tranquillement attendu. Cet animal n'est vraiment dangereux que lorsqu'on traverse des endroits fourrés ou quand on s'engage dans les hautes herbes d'une région marécageuse.

La corne du rhinocéros sert à faire des manches de couteau et des objets de parure. Il paraît que les caravanes de Tripolitains achètent volontiers les cornes qu'on leur présente. En tout cas, les Djellaba, leurs pourvoyeurs, recueillaient toutes celles qu'ils pouvaient trouver dans le pays. Peut-être cette marchandise est elle expédiée en Extrême-

1. Langsdorf, *Voyage et chasses en Ouganda*.

Orient, où la corne du rhinocéros est considérée comme aphrodisiaque et se vend très cher.

Le rhinocéros est répandu un peu partout. Il aime surtout les pays marécageux : c'est pourquoi il abonde le long du Chari et au Baguirmi. On le trouve également sur les bords du lac, dans la vallée de la Batah et jusque chez les Kecherda. Les indigènes le chassent à cheval et le tuent à coups de sagaie<sup>1</sup>.

*Buffle* (djamous, جاموس). — Extrêmement dangereux. Nous pourrions citer de nombreux exemples de chasseurs qui, chargés par un ou plusieurs buffles, furent obligés de se réfugier sur un arbre. Cet animal habite surtout les régions marécageuses du Baguirmi et des bords du Chari. Partout où il existe, au Congo, au Tchad, comme en Côte-d'Ivoire et dans l'Ouganda, le buffle est fort redouté des indigènes. Le troupeau tout entier fonce parfois sur le chasseur. Il est très dangereux, au surplus, de poursuivre un buffle blessé : cet animal se dissimule dans les roseaux ou dans les hautes herbes, et malheur à l'imprudent qui passe à côté de son repaire. Nous ajouterons, à ce propos, qu'une grande antilope du genre kob, habitant la forêt de la Côte-d'Ivoire, procède d'une façon analogue : des chasseurs indigènes sont quelquefois éventrés par cette bête — alors qu'un pareil accident est extrêmement rare dans les pays du Tchad.

1. Cf. sur les traditions relatives au rhinocéros chez les Arabes, Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. I, p. 385-388. Qazouini, *Adjâib el Makhbouqât*, p. 402-403 ; Ed-Damiri, *Haïat el Haïaouân*, t. II, p. 298-299 ; El Ibehibi, *Mostat'raf*, t. II, p. 149 ; Devic, *Le pays des Zendjs*, p. 182-184 ; Reinaud, *Relation des Voyages dans l'Inde et à la Chine*, t. II, p. 65-71 ; Hommel, *Die Namen der Säugethiere bei den südsemitischen Völkern*, p. 327-329. Cf. aussi Barth, *Central-Afrik. Vokabularien*, p. 194, note 4.